

## Un tableau de Philippe de Champaigne, *Le sommeil d'Élie, 1650-1655*



**Figure 1** Philippe de Champaigne (1602-1674) *Le sommeil d'Élie*, Musée des Beaux Arts du Mans  
© Cliché Musées du Mans ; Conservation : Le Mans, Musée de Tessé

## Introduction

### Observez cette image. Que voit-on ?

Ce tableau nous montre une scène à la fois simple et mystérieuse. Dans un paysage naturel avec des rochers et des arbres, un homme âgé est en train de dormir, tandis qu'un ange l'effleure de sa main.

### Quelles sont les couleurs ? Comment est la composition ?

Le vieillard est vêtu de bleu vif et l'ange de rose et de blanc ombré. Le dormeur donne une impression d'horizontalité, mais en fait son corps forme une oblique dynamique : elle fait monter le regard du spectateur jusqu'à la main gauche de l'ange, qui effleure la tête de l'homme. Cette ligne et le bras de l'ange se croisent en angle droit. L'attention est alors sollicitée par la partie supérieure de l'œuvre : le visage de l'ange, son bras droit horizontal et sa main, qui désigne un point hors champ dans le ciel à gauche du tableau.

### Quelle atmosphère se dégage de cette image ?

Un grand calme enveloppe ces personnages situés dans un paysage rural peint de couleurs froides : des verts clairs ou sombres, du bleu et du gris, en particulier pour l'élégant flacon posé au chevet d'Elie. Seul le rose de la chair et du drapé de l'ange formant une étrange spirale apporte à cet ensemble une tonalité chaude. Le personnage d'Elie endormi exprime la sérénité. Le bleu de sa toge fait écho à la trouée de ciel à gauche. Il resplendit dans la moitié inférieure du tableau et conduit le regard à l'ange, qui apporte du dynamisme par l'envol de la draperie rose. Le reste de la palette repose sur des gris, celui des nuages ou de la tunique et des ailes de l'ange, ce qui crée un climat feutré et mystérieux. Le silence envahit l'image.

### Qui sont ces personnages ?

Il s'agit du prophète Elie<sup>1</sup> pourchassé par le roi d'Israël Achab et par la reine Jézabel. Il s'est enfui dans le royaume de Judas, car il s'était opposé à leur culte de Baal, en particulier en faisant égorger leurs prêtres. Menacé de mort, Elie découragé, ne voyant pas d'issue, a demandé à Dieu de le faire mourir. Épuisé il s'est endormi au pied d'un genêt. Dans le tableau, on ne ressent pas le découragement du fugitif, mais au contraire son calme. Sa sérénité est due sans doute à la présence de l'ange, qui est sur le point de le réveiller et de lui proposer à boire et à manger. On aperçoit à côté de la cruche un pain posé à son chevet. Ce repas lui permettra de recouvrer ses forces pour marcher pendant quarante jours et se réfugier sur le Mont Horeb. Mais c'est surtout le soutien spirituel mais silencieux de l'ange qui redonnera toute son énergie au prophète. L'ange apporte du mouvement à la composition. A peine a-t-il effleuré la tête du prophète que sa silhouette semble se déployer en une courbe prolongée par le drapé.

---

<sup>1</sup> Elie est considéré dans l'Ancien Testament comme un prophète d'une grande foi, capable de ressusciter les morts et de faire descendre le feu du ciel (*Livres des Rois*).

## 1. Un tableau silencieux mais éloquent

Ce tableau est un témoignage de l'art du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle français, qui développe une conception particulière du message religieux. Il semble s'affranchir un peu d'une scrupuleuse observation des règles romaines. Dans la France de l'édit de Nantes<sup>2</sup>, Philippe de Champaigne fait partie de ces peintres, qui préfèrent la sobriété à la déclamation post-tridentine<sup>3</sup>. Ici le sacré est suggéré. Sa pensée est en accord avec Pascal, familier de l'abbaye de Port-Royal, où ses deux filles étaient religieuses. Pour le philosophe ami des jansénistes<sup>4</sup>, « Dieu s'est voulu caché »<sup>5</sup>. Le divin n'est jamais sans voiles, il se laisse deviner. Dieu se dissimule pour se mettre au niveau des hommes et laisse ainsi tout son rôle à leur foi. Ce tableau de Philippe de Champaigne correspond au style de l'atticisme parisien<sup>6</sup>, fait de retenue et de clarté. Le dessin est précis, la palette jouant sur des couleurs froides. Ce style influencé par Poussin trouve souvent son inspiration dans le monde gréco-romain. Ici pourtant Champaigne s'en tient au texte de l'Ancien Testament et si la cruche peut évoquer un vase antique<sup>7</sup>, c'est avec les vêtements le seul détail qui rappelle cette époque. Les références à l'Ancien Testament sont complétées par son écho dans le Nouveau Testament. En effet les couleurs utilisées, le rose et le bleu, comme la présence du pain et du récipient peuvent suggérer les symboles du Christ et de l'Eucharistie. Pour Champaigne comme pour Pascal, le Sauveur est un « Dieu caché »<sup>8</sup>. Ce tableau est une méditation sur les nourritures matérielles et spirituelles. En effet avec quatre autres tableaux, dont le *Repas à Emmaüs*<sup>9</sup> de son neveu, il décorait le réfectoire des bénédictines du Val-de-Grâce. Comme dans l'état d'esprit des familiers de Port-Royal, ce programme tend à suggérer la supériorité du spirituel sur le temporel. D'ailleurs la cruche et la miche de pain figurées à côté de la tête d'Elie sont peut-être d'un autre monde, celui du songe du prophète : ce sont les nourritures miraculeuses promises par Dieu. Pourtant, pour les représenter, Champaigne a usé d'une habileté de peintre flamand de natures mortes, sans doute un héritage de ses origines bruxelloises. Mais par sa sobriété l'artiste se montre avant tout peintre français. Comme le remarque l'historien Marc Fumaroli, Champaigne fait partie de ceux qui portent « la spiritualité proprement

---

<sup>2</sup> Edit de Nantes : édit de pacification signé en 1598 par Henri IV, qui détermine les droits des protestants français et qui met fin aux guerres de religion.

<sup>3</sup> Art post-tridentin : art issu du Concile de Trente, dont la première session commence en 1545 et la dernière s'achève en 1563. Ce concile inaugurant la Réforme catholique ou Contre-Réforme, réagit face à la Réforme protestante et réaffirme les points dogmatiques du catholicisme, y compris dans la représentation artistique.

<sup>4</sup> Jansénisme : doctrine religieuse de Jansénius et de ses disciples, dont l'abbé de Saint-Cyran. Le monastère de Port-Royal fut un foyer du jansénisme. Il subit les persécutions du Pape et de Louis XIV jusqu'à la démolition de ses bâtiments en 1710.

<sup>5</sup> PASCAL (Blaise) (1623-1662), philosophe, mathématicien et physicien français, auteur des *Pensées* et des *Provinciales*. Il était familier de Port-Royal.

<sup>6</sup> Atticisme parisien : cette expression inventée par l'historien Jacques Thuillier désigne un nouveau style de peinture, qui rompt vers les années 1630-1640 avec le baroque de Vouet pour adopter une manière sobre, claire et harmonieuse. Les sujets de cette nouvelle peinture classique étaient tirés comme ses décors ou son architecture de l'univers gréco-romain. Ses débuts furent contemporains de l'arrivée à Paris de Stella et du court séjour de Poussin. L'œuvre de Champaigne et la deuxième période de La Hyre furent marqués par ce style attique.

<sup>7</sup> Cette cruche ressemble à un *lécythe*, vase grec antique contenant souvent de l'huile parfumée.

<sup>8</sup> PASCAL (Blaise), Dieu est dit « Dieu caché : *deus absconditus* », in : *Fondement 20*.

<sup>9</sup> CHAMPAIGNE (Jean-Baptiste), *Repas à Emmaüs*, huile sur toile, 190 X 220cm, Lyon, cathédrale Saint-Jean.

française » sur une « voie de retenue intérieure, dédaigneuse du pathétique »<sup>10</sup>. En effet le XVII<sup>e</sup> siècle français, « fier d'une tradition (...) qu'il faisait remonter aux temps apostoliques »<sup>11</sup>, redouble son enthousiasme religieux et se démarque de l'Italie et de l'Espagne par sa simplicité et le recours à l'Antiquité attique. La clarté du dessin acéré, la pureté des formes et des teintes cristallines, le front resplendissant du prophète, la lueur du soleil caché au lointain derrière les montagnes, tous ces signes suggèrent que Champaigne privilégie la notion de lumière en tant que « *lumen* pur et intelligible »<sup>12</sup>. En cela il s'oppose aux manières espagnole et italienne, aux « excès »<sup>13</sup> de leur mysticisme et à leurs couleurs flatteuses. Loin des pompes romaines ou du mysticisme tourmenté espagnol, Champaigne unit sérénité et dynamisme dans un tableau, où la vision silencieuse d'Elie répond aux bruissements d'ailes de l'ange.

## 2. Pistes pédagogiques

### Primaire

Pour le cycle des approfondissements (CE2, CM1 et CM2) en histoire au sein de l'étude des grandes périodes, la visite de l'exposition permet d'aborder les Temps modernes, particulièrement le siècle de Louis XIV.

- En français les élèves en observant les tableaux et en lisant les textes poétiques ou de chansons proposés peuvent les conduire à décrire, expliquer et inventer des histoires.

### Collège

L'exposition est conseillée particulièrement aux classes de 5<sup>e</sup>, en histoire ou en français, mais une approche transdisciplinaire des œuvres est stimulante aussi pour les autres classes. Elle permet de contribuer à la transmission d'une histoire culturelle et d'acquérir des repères historiques. Elle incite à faire des liens entre les différents éléments du patrimoine parisien: les œuvres architecturales et picturales.

- En français les élèves peuvent écrire un récit à partir de l'observation des personnages mythiques ou historiques de certains tableaux.

---

<sup>10</sup> FUMAROLI (Marc), *L'Ecole du silence. Le sentiment des images au XVII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1998, éd. Flammarion, coll. Champs-art), p. 503.

<sup>11</sup> Id, *ibid.*, p. 502.

<sup>12</sup> Id, *ibid.*, p. 503 : Marc Fumaroli oppose la *lumen* à la *lux* sensible et à ses couleurs flatteuses ; ces penseurs français se réclamaient de saint Denis qu'ils confondaient avec le pseudo-Denys l'Aréopagite, théologien du Ve et VI<sup>e</sup> siècle.

<sup>13</sup> Id, *ibid.*, p. 504.

- En histoire des arts, en lien avec les programmes et la « thématique Arts, mythes et religions » la visite de l'exposition permet d'aborder :

- *l'œuvre d'art et le mythe* : ses différents modes d'expressions (orales, écrites, plastiques...), les transformations d'un même thème ;

- *l'œuvre d'art et le sacré* : d'identifier les dimensions historiques, symboliques, religieuses et artistiques d'une œuvre ; de faire des analyses comparatives, par exemple de comparer *Le songe d'Elie* avec *L'Ange gardien*<sup>14</sup> de Philippe de Champaigne ou encore avec l'ange de *La Vierge aux rochers* de Vinci et les confronter au texte sur Vinci des *Phares* de Baudelaire.



**Figure 2** VINCI (Leonard de) (1452-1519) La Vierge aux rochers. 1483-1486, huile sur bois. Louvre

<sup>14</sup> CHAMPAIGNE (Philippe de) L'Ange gardien, vers 1660. Huile sur toile, 258 cmx157 cm. Paris, hôpital Laënnec, chapelle de l'hôpital des Incurables.

### 3. Poésie et chanson

« (...) Léonard de Vinci, miroir profond et sombre,  
Où des anges charmants, avec un doux sourire  
Tout chargé de mystère, apparaissent à l'ombre  
Des glaciers et des pins qui ferment leur pays ; (...) »

**Charles Baudelaire. *Les Phares.***

« Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse,  
La honte, les remords, les sanglots, les ennuis,  
Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits

Qui compriment le cœur comme un papier qu'on froisse?  
Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse? (...)

Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides,  
Et la peur de vieillir, et ce hideux tourment  
De lire la secrète horreur du dévouement  
Dans des yeux où longtemps burent nos yeux avides!  
Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides? »

**Charles Baudelaire. *Réversibilité. Les Fleurs du mal.***

« Être Ange  
C'est Étrange  
Dit l'Ange  
Être Âne  
C'est étrâne  
Dit l'Âne

Cela ne veut rien dire

Dit l'Ange en haussant les ailes

Pourtant

Si étrange veut dire quelque chose

étrange est plus étrange qu'étrange

dit l'Âne

Étrange est !

Dit l'Ange en tapant du pied

Étranger vous-même

Dit l'Âne

Et il s'envole. »

**Jacques Prévert. *Fatras.***

« Vous voyez cette plume ?

Eh bien, c'est une plume... d'ange

Mais rassurez-vous, je ne vous demande pas de me croire, je ne vous le demande plus.

Pourtant, écoutez encore une fois, une dernière fois, mon histoire. (...)

Quand les derniers flocons eurent terminé leur course, un ange était là, devant moi, un ange réglementaire avec les grandes ailes de lait. (...)

il est un être qui me fascine. C'est un vieil homme, très beau, il se tient toujours immobile dans une allée du parc devant un cèdre du Liban. Parfois, il étend lentement les bras et semble psalmodier un texte secret, sacré. (...) »

**Claude Nougaro. *Plume d'Ange.***

## Bibliographie et liens Internet

- ALLEN (Christopher), *Le grand siècle de la peinture française* (Londres, 2003, éd. Thames et Hudson).
- ARGAN (Julio Carlo), *L'Europe des capitales 1600-1700*, Genève, 1964, éd. Skira.
- BOINET (Amédé), *Les églises parisiennes*, 3 vol., Paris, I. (1958), II (1962), III (1964).
- BRUNEL, DESCHAMPS, GAGNIEUX, *Dictionnaire des églises de Paris*, Paris, 1995.
- CUZIN (Jean-Pierre), *Figures de la réalité. Caravagesques français*, Paris, 2010, éd. Hazan.
- DORIVAL (Bernard), *Catalogue, Philippe de Champaigne*, Paris, 1952, Musée de l'Orangerie.
- DUMAS (Bertrand), *Trésors des églises parisiennes*, Paris, 2005.
- FUMAROLI (Marc), *L'école du silence. Le sentiment des images au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1998, éd. Flammarion.
- GIORGI (Rosa), *L'Art au XVII<sup>e</sup> siècle* (trad. de l'italien, Paris, 2008, éd. Hazan)
- KAZEROUNI (Guillaume), *Peintures du XVII<sup>e</sup> des églises de Paris*, revue Dossier de l'Art, n°149, févr. 2008, Dijon, éd. Faton.
- *La peinture française du XVII<sup>e</sup> siècle dans les collections américaines, catalogue*, commissaires Pierre Rosenberg et Sir John Pope-Hennessy, 1982, Paris, Grand Palais.
- MÂLE (Emile), *L'art religieux du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1951, 1984, éd. Armand Colin.
- MEROT (Alain), *La peinture française au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1994, éd. Gallimard/ Electa.
- *Philippe de Champaigne 1602-1674. Entre politique et dévotion. Catalogue*, sous la direction d'Alain Tapié et de Nicolas Sainte Fare Garnot. 2007, Palais des Beaux-arts de Lille.
- THUILLIER (Jacques) et CHÂTELET (Albert), *La peinture française de Le Nain à Fragonard*, Genève, 1964, éd. Skira.
- WILLESME (Jean-Pierre), *Les cisterciens à Paris*, Paris, Musée Carnavalet, 1986, catalogue.
- <http://carnavalet.paris.fr/fr/expositions/les-couleurs-du-ciel>